



a  
m  
s



ARTS  
et  
MUSIQUE  
en  
Soissonnais

# Centre Culturel de Soissons

le 2 Mai 1996 à 20 heures 30

**FRANÇOIS WEIGEL**

Récital de piano

## Programme



Première Partie

**CHOPIN**

Andante spianato et Grande Polonaise Brillante - op. 22

Valse en Mi mineur - op. posthume

Valse en Ut dièze mineur - op.64 n° 2

Valse en La bémol majeur - op. 42

ENTR'ACTE



Deuxième Partie

**LISZT**

Rhapsodie n° 1 en Ut dièze mineur

Rhapsodie n° 15 en La mineur - ( marche de Rakoczy )

**STRAUSS-WEIGEL:** Ouverture de la Chauve-Souris

## DEUXIÈME PARTIE

### LISZT

« J'ai voulu donner une sorte d'épopée nationale de la musique bohémienne. . . Par le mot « Rhapsodie » nous avons voulu désigner l'élément fantastiquement épique que nous avons cru y reconnaître. Chacune de ces productions nous a toujours paru faire partie d'un cycle poétique. Ces fragments ne narrent point de faits, il est vrai: mais les oreilles qui savent entendre y surprendront l'expression de certains des états de l'âme dans lesquels se résume l'idéal d'une nation. » Cette citation provient du volume que Liszt fit paraître en 1859, Des bohémiens et de leur musique en Hongrie.

Ajoutons sur le même sujet, cette déclaration à son ami G. Matray par laquelle il résume les sentiments que lui inspire la Rhapsodie: « *Tristesse, chagrin, souffrance, profondeur d'esprit, pathétique, grâce, rêverie, gravité, badinerie.* »

**Rhapsodie N° 1 en Ut dièse mineur.** - Elle nous introduit d'emblée dans le monde fantasque de la rhapsodie. Un premier thème fier, pesant, déclamé sans accompagnement a plus d'allure magyare que tzigane. Son aspect rude et masculin contraste avec le deuxième thème féminin, baigné de rêve, nonchalant à la démarche hésitante, suivi d'un véritable nocturne balancé sur l'eau des arpèges, à peine troublé par les retours du premier thème. Le finale s'allume peu à peu, sa puissance contenue. Sa déflagration étonne, il fond les éléments déjà utilisés en un galop volant et une étincelante *campanella*.

**Rhapsodie N° 15 en la mineur.** - Il s'agit d'une des trois versions réalisées par Liszt de l'illustre Marche de Rakoczy. Rappelons simplement que le rebelle Rakoczy avait conduit la guerre d'indépendance de la Hongrie contre l'Autriche, et avait pris en peu de temps une dimension héroïque et légendaire, à la fin du XVIIIème siècle. Le thème musical est plus récent. C'est une création de Franz Erkel (vers 1840) que Liszt a paraphrasée: le sentiment de ferveur patriotique qui l'anime n'en a pas moins son authenticité. La pièce débute, *tumultuoso*, en *crescendo* d'octaves brisées; le thème de Marche d'une progression presque terrifiante, s'adoucit en un trio qui contraste par son motif gracieux (sonorités claires et éparées de cymbalum et de triangle); une cadence tempétueuse mène à la reprise, - tandis que la *coda* revêt tout l'innombrable éclat de cris de victoire.

### STRAUSS - WEIGEL Ouverture de la CHAUVÉ-SOURIS.

Tout en continuant sa production de musique plus légère, Johann Strauss se mit en devoir de s'attaquer au genre si particulier de l'opérette (une quinzaine dont l'immortelle Chauve-Souris) et donna à la valse symphonique ses lettres de noblesse. Dépassant le cadre de la danse, pour aboutir à des compositions d'envergure au charme inexprimable tenu en haute estime par Liszt, Wagner, Brahms, Mahler et plus tard Ravel qui lui rendit hommage dans sa célèbre valse. Créée en 1874 à Vienne, la Chauve-Souris connut un triomphe dans le monde entier - triomphe qui persiste encore aujourd'hui à tel point que l'oeuvre est devenue le symbole de la tradition viennoise.

En effectuant un arrangement pour piano de l'oeuvre de Strauss, François Weigel renoue avec la tradition des grands pianistes improvisateurs et virtuoses du XIXème siècle dont faisaient partie les deux auteurs que nous venons d'entendre.